AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1	M	S.	Pierre aux Liens
2	M	S.	Alphonse M. de Liguori
3	J		Invention de S. Etienne,
4	V	S.	Dominique, conf.
5	S		Notre-Dame des Neiges
6	D		*IX Pentecôte*
7	L	S.	Gaétan, conf.
8	M	S.	Oyriaque et comp.,
9	M	S.	Jean-Baptiste M. Vianney
10	J	S.	Laurent, diacre et martyr
11	V	Ste	Philomène, vierge et mar.
12	S	Ste	Claire, veuve.
13	D		*X Pentecôte*
14	L	S.	Eusèbe, prêtre, martyr.
15	M		ASSOMPTION de la B. V. M.
16	M	S.	Joachim, père de la B. V. M.
17	J	S.	Hyacinthe, conf.
18	V	S.	Roch, conf.
19	S		Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20	D		*XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21	L	Ste	Jeanne-Françoise de Chan.
22	M	S.	Symphorien, martyr.
23	M	S.	Philippe Béniti, conf.
24	J	S.	Barthélemy, apôtre.
25	V	S.	Louis, roi de France, conf.
26	S	S.	Zéphirin, pape et martyr.
27	D		*XII Pentecôte*
28	L	S.	Augustin, év., conf. et doc.
29	M		Décollation de S. J.-Baptiste
30	M	Ste	Rose de Lima, vierge.
31	J	S.	Raymond Nonnat, conf.

CETTE SENSATION DE DÉPRESSION EST DUE POUR BEAUCOUP AU FOIE

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel.

Vous vous sentez "à l'envers" simplement parce que votre foie ne déverse pas ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins. La digestion et l'élimination se trouvent toutes deux entravées et tout votre système s'intoxique.

Ce dont vous avez besoin, c'est d'un stimulant du foie, quelque chose qui fasse plus que les sels eaux minérales, bulles, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales, qui font simplement mouvoir les intestins, ignorant la cause réelle du mal: votre foie.

Prenez les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales, elles ont remplacé le calomel (mercure) violent. Inoffensives. Sûres. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 53F

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POUDING AUX FRUITS A BASE DE BISCUITS AU SODA FRAISES

Pour faire un pouding aux fraises préparez une pâte comme pour les biscuits au soda. Faites cuire le gâteau, coupez-le en deux et mettez des fraises entre les tranches.

AUTRES GATEAUX CROUSTILLANTS AUX FRUITS

On fait de la même manière des gâteaux croustillants avec toutes sortes de baies, des pommes à l'étouffade, des framboises, etc.; en un mot, avec toutes sortes de gelées.

POUDING AUX POMMES

Les poudings aux pommes sont d'excellents plats. La pâte étant étendue sous le rouleau, on en recouvre le milieu de pommes hachées et on ramène les bords dessus, ou bien on recouvre avec des bandelettes de pâte qui s'entrecroisent. Faites cuire à la vapeur ou dans un vase contenant un peu d'eau.

PATE AUX POMMES

Emplissez de pommes, un plat à pâtisserie profond et recouvrez avec un gâteau croustillant. Faites cuire, enlevez la croûte, sucrez, remettez la croûte en place et servez.

POUDING AUX FRUITS ET AU PAIN
1. — AUX POMMES

Ingrédients. — 1 chopine de miettes de pain ou du pain séché humecté, 1 chopine de pommes sûres hachés, 1-2 chopine de sucre, 2 cuillerées à thé de canelle et 4 cuillerées à table de beurre ou de suif. Déposez le pain et les pommes par couches alternatives dans un plat à pouding commençant et finissant avec une couche de miettes de pain. Assaisonnez chaque couche avec le sucre et les épices et mettez le beurre sur la couche supérieure. Couvrez et faites cuire à point.

Ce qu'il faut savoir

L'entretien des Objets de Toilette

Une règle générale, tout d'abord: ne faites jamais tremper les brosses à monture fine. Celles à cheveux, montés sur ivoire, se nettoient parfaitement à l'éther. Si l'ivoire est jauni, un mélange d'eau oxygénée concentrée et d'éther (10 parties d'éther pour 100 d'eau oxygénée) lui redonnera sa blancheur. Opérez, bien entendu, loin de toute flamme et laissez tremper 20 minutes au moins. Les brosses à monturs d'écaille ou de bois fin, devront être nettoyées à sec, les brosses à monture d'écaille ou de soit avec du son chaud, brosse consarrasin dont on recouvre les soies, la brosse étant placée à plat sur le dos. On laisse ainsi une nuit, Le lendemain, il n'y a plus qu'à frotter avec un linge fin et à bien secouer pour que la farine disparaisse entièrement. Seules, les brosses courantes, à monture d'ébonite (imitation bois noir), de galithe, celluloïde, pégamoid ou bakélite, peuvent se nettoyer à l'eau chaude avec addition de cristaux, sans laisser tremper trop longtemps pour ne pas abîmer les soies. Il faut rincer à l'eau froide additionnée d'une cuillerée à bouche d'ammoniaque par pinte, pour les raffermir. Il est toujours préférable de ne tremper que les soies en mettant très peu d'eau dans la cuvette, mais si ces brosses reçoivent quelques éclaboussures, elles n'en subiront pas de dommage.

Les nouvelles brosses, en forme de goupillons, recourbés de diverses formes, sans autre monture qu'un manche lavable, peuvent non seulement se laver, mais se stériliser.

Quant aux brosses en crins métalliques, montées sur caoutchouc souple, elles seront dégraissées à l'eau tiède et à l'ammoniaque (toujours même proportion) et maintenues en boites de fer blanc.

Démêloirs et peignes. — Les peignes en corne, celluloid, ébonite, bakélite ou pégamoid seront lavés à l'eau de cristaux ou à l'eau chaude avec ammoniaque (une cuillerée à bouche par pinte d'eau). Les peignes en écaille seront nettoyés à l'eau tiède et au savon avec toujours la même proportion d'ammoniaque. Si après un long usage, un peigne ou des épingles à cheveux en écaille véritable se sont tordus, il suffira de les arroser d'eau bouillante puis de leur donner, dès qu'ils sont ramollis, leur forme primitive et de les baigner d'eau froide.

On fait pour le nettoyage des peignes des petites brosses à poils courts très pratiques.

Vous ignorez pas que le celluloid est très inflammable: ne vous coiffez jamais avec un démêloir en celluloid près d'une flamme quelconque.

Vaporisateurs, pooies en caoutchouc, etc. — Tous les objets en caoutchouc qui peuvent se trouver dans un cabinet de toilette, se dessèchent et se cassent s'ils ne servent pas souvent. Pour obvier à cet inconvénient les laver de temps en temps à l'eau tiède et les frotter de glycérine. Tous ceux, assez petits pour être tenus en boites, seront conservés dans du fer blanc.

Pour les longs tuyaux d'appareils à douches internes ou externes, le mieux est lorsqu'on ne doit pas s'en servir pendant un certain temps, d'enrouler dessus une bande de gaze glycérinée. Si l'on doit s'en servir de temps en temps, les rouler dans l'appareil lui-même, recouverts d'une serviette humide pliée en plusieurs doubles et qu'on remplacera.

LE COMMERCE DES OEUFS PAR LA VOIE DE L'AIR

Il s'expédie régulièrement des oeufs par aéroplane sur l'Orient à partir de Croydon, Angleterre. Dans une expédition à destination de Sumatra Antilles Hollandaises, il n'y a eu qu'un oeuf de cassé pendant tout le voyage, qui a duré onze jours. Il s'expédie également des oeufs féconds sur toutes les parties des Indes, la colonie du Kenya en Afrique, et sur plusieurs pays africains au sud de l'Equateur. Comme les oeufs venant de l'intérieur de l'Inde sont expédiés par le courrier ordinaire, partant de Karachi, le port de mer et de l'air du nord, les expéditions n'ont pas toujours bien réussi, et beaucoup des oeufs se sont montrés inféconds. En attendant, on prend des notes relativement à l'effet exercé sur les oeufs par la chaleur intense qui règne sur certaines parties de la route impériale des airs.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Femme savante et savante femme

Bologne n'est pas seulement la ville aux rues bordées d'arcades sombres, aux tours invraisemblablement penchées, il "Asinella" et la "Garisenda", aux lourds et vieux palais — aussi aux saucissons renommés, — c'est surtout le siège de l'une des plus anciennes universités, celle où s'est posé de bonne heure le problème, si délicat pour la famille, de la culture intellectuelle et professionnelle intense de la femme.

Il y a des siècles que l'université de Bologne a admis les femmes à professer le plus haut enseignement la philosophie, le droit, la médecine la physique, etc., alors que la question du professorat féminin n'était pas soulevée dans l'université de Paris.

Dès le XIVe siècle, Novella d'Andréa, fille d'un célèbre canoniste, était professeur suppléant, "Christine de Pisan raconte, dans la "Cité des Dames", que cette jeune fille, d'une admirable beauté, avait été instruite par son père qui, lorsqu'il en était empêché, l'envoyait faire la leçon à sa place. Pour que la vue de ce joli visage ne troublât pas son auditoire, on plaçait devant la jeune fille un petit écran qui la défendait des regards.'

En ce temps reculé, il y avait déjà à Bologne, l'équivalent de nos modernes dactylographes. Elles copiaient des livres pour l'université. En 1275, la jeune Antonia Gandolfi était célèbre pour la perfection de sa calligraphie. Une copie entière de la Bible se payait... 80 lires et encore avait-on des têtes de chapitres enluminées !

Au XVIIIe siècle, Catherina-Laura Bassi était professeur de philosophie. Sa soutenance de thèse fit grand bruit: toutes les célébrités de la ville y assistèrent, et le cardinal de Polignac, qui était alors à Bologne, voulut s'y rendre.

C'est à elle que Voltaire, connaissant sa célébrité, écrivait cette lettre, amusante uniquement par sa platitude :

Il ne viendra donc jamais, le beau jour dans lequel je pourrai réunir Mme Bassi et Mme du Chastelet et m'écrier entre elles: "Elevons ici trois tabernacles !" Je contemple au moins, illustre Dame, votre médaillon et je nourris près de la peinture la douleur d'être si éloigné de la personne. Je vous demande la permission de saluer, avec la plus grande déférence, votre digne et illustre époux. C'est Apollon qui s'est marié avec Minerve. Je ne méritais pas de leur être uni, mais j'en ressens la plus vive gratitude, et je crains à présent d'être gonflé de vanité, etc.

A la même époque, Maria Gaetana Agnesi occupa la chaire d'analyse. Elle publia les "istituzioni Analitiche". Le président de Brosses, passant à Bologne, raconte qu'il alla la voir et qu'il trouva "une jeune fille de dix-huit ans, ni jolie ni laide, à l'air simple et doux, qui parlait à chaque étranger dans sa langue avec une égale facilité et qui répondit en latin à la harangue d'un professeur. "Invité à disserter avec elle sur un sujet philosophique ou mathématique, il l'entreprit sur la manière dont l'âme peut être frappée des objets corporels et les communiquer aux organes du cerveau, puis sur l'émanation de la lumière et des couleurs primitives. Gaetana Agnesi parla sur tous ces sujets à merveille avec tant de pureté, d'aisance, de correction, que le président avoue n'avoir jamais lu de livre latin moderne écrit dans un aussi bon style que ses discours. Ce "phénomène littéraire' lui parut, dit-il, "une chose plus stupéfiante que le Dôme de Milan".

Clotilde Tambroni, agrégée à l'université, professa pendant treize ans le cours de littérature grecque. C'était en même temps un poète de valeur qu'on comparait à Pindare.

Anna Morandi Manzolini tint brillamment pendant longtemps la chaire d'anatomie.

Marcia Dalle Donne, docteur en médecine et en chirurgie, fut appelée à diriger l'école d'obstétrique.

On peut donc dire que l'université de Bologne, au point de vue scientifique, avait porté au même degré l'instruction de l'homme et de la femme.

Mais alors, et c'est là ce qui est intéressant, comment dans ce milieu d'intellectuelles, avait-on concilié la culture scientifique et la vie de famille, l'étude et la maternité ?

Il semble bien que ces savantes étaient en même temps restées très femmes. Le président de Brosses constate que Gaétane Agnesi était une jeune fille "à l'air simple et doux". Elle lui dit, d'ailleurs, avec un grand bon sens féminin : "Qu'elle était bien fâchée que cette visite eût pris la forme d'une thèse, qu'elle n'aimait point du tout parler de parelles choses en compagnie où, pour une personne qui en était amusée, vingt ou trente en ressentaient de l'ennui."

Laura Bassi devint une bonne mère de famille. M. Léra raconte que "pendant quelques années, Laura Bassi vécut dans sa famille. Mais l'âge avancé de son père rendant sa protection illusoire, elle crut convenable de se marier. Elle choisit un de ses camarades de l'université un jeune professeur de médecine, Giuseppe Verani. Leur union fut heureuse. Laura eut onze enfants, fut une excellente mère de famille, et prouva que la maternité et le bonheur domestique ne sont nullement incompatibles avec le travail intellectuel."

Onze enfants ! Cela nous change des intellectuelles américaines qui, en majorité, n'en ont plus du tout.

Cette différence de mentalité familiale entre les intellectuelles de l'Université de Bologne et les intellestuelles des universités américaines s'explique par l'influence du catholicisme à Bologne. Elle se retrouve d'ailleurs déjà au XVIIIe siècle, entre les savantes de Bologne, de moeurs sérieuses, de vie familiale modeste, de familles nombreuses, et les intellectuelles plus ou moins dévergondées qui partageaient la compagnie des philosophes. Il ne faut pas oublier, en effet, que Bologne était une Université pontificale, tout imprégnée de vie religieuse.

Il est normal de penser qu'aussi bien la charmante Novella d'Andréa que la savante Laur aBassi ou la mathématicienne Gaétane Agnesi, nommée professeur par le Pape lui-même, aimaient à relire et à méditer le chapitre II de l'"Imitation", qui semble tout spécialement écrit pour ceux qui s'adonnent aux travaux de l'esprit :

Tout homme désire naturellement savoir, mais que sert la science sans la crainte de Dieu? Un pauvre paysan qui sert Dieu vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe qui, négligeant les affaires de son salut, s'occupe à considérer les astres... Quand je saurais toutes les choses qui sont dans le monde, si je ne suis pas dans la pratique de la charité, que me servira ma science devant Dieu qui doit me juger selon mes oeuvres? Plus vous avez de lumière touchant le bien, plus vous serez rigoureusement puni, si vous n'en vivez pas plus saintement. Quelque adroit ou quelque habile que vous soyez, n'en tirez donc pas vanité. Craignez plutôt que ces connaissances que Dieu vous a données ne vous condamnent.

De telles pensées rabattent, à temps, les fumées de l'orgueil et elles expliquent comment les intellectuelles de Bologne ont pu garder un si juste équilibre dans leur vie, illuminer leur esprit sans dessécher leur coeur, professer et cependant se marier, aimer la science et en même temps chérir les enfants avoir des fils de leur pensée, et aussi des fils de leur chair.

Malheureusement, la doctrine d'humilité de l'"Imitation" n'est plus guère à la mode: on lui reproche de diminuer les qualités combatives du "surhomme". Or, sans le contrepoids de l'humilité, que deviendront les femmes savantes? S'il leur prenait fantaisie de se croire aussi des "surfemmes", que resterait-il des charmes des dévouements, des devoirs de leur sexe ?

Ce n'est pas la science qui est le point dangereux de l'intellectualisme professionnel chez la femme, c'est l'orgueil.

Et voilà à quoi je songeais en passant devant le palais historique de l'antique Université de Bologne, portant encore sur ses murs les noms d'un saint et d'un Pape, et devenu la bibliothèque communale. Ici, le catholicisme a su trouver la solution du problème féminin: permettre à la femme d'être intellectuelle et d'enseigner comme l'homme, mais la garder en même temps épouse et mère.

Henry REVERDY
(La Croix de Paris).

SUPERFLUITE

Deux hommes marchent dans un jardin: l'un d'eux tombe dans un trou profond.

—Ah! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou, je l'ai oublié.

—Ce n'était pas nécessaire dit le premier en se levant, je l'ai trouvé tout seul

Que dit le pain,, quand il est manger?

R. — Il dit: Gère (digère).

TRENTE-QUATRE ANS DE PROGRES

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

AU 31 DECEMBRE 1932

Actif $8,630,968.59
Réserves $1,102,958.22
Rentes Payées $3,349,739.78

Rentrés Viagères

55 rue St-Jacques Ouest — Téléphone HArbour 2185

MONTREAL

A la source de la rente viagère de la sécurité, de la paix

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Votre poids

Est-il important ou utile de vérifier son poids de temps en temps ? Voilà une question que chacun de nous devrait se poser. Cette mesure a assurément son importance et la vérification de notre poids regarde chacun de nous; personne ne peut le faire à notre place.

L'expérience a démontré en effet, que, en général, les personnes qui se trouvent en-dessus ou en dessous la moyenne du poids normal des individus de leur taille et de leur âge ne sont pas en aussi bonne santé qu'elles devraient l'être; qu'elles se trouvent, par conséquent, plus aptes à contracter des maladies, et leur vie se terminera peut-être plus tôt que si elles étaient en parfaite santé.

Il y a toutefois dans le poids une variation individuelle. Les membres de certaines familles qui dépassent ou n'atteignent pas le poids normal ne doivent pas attribuer cet état de choses à l'hérédité mais plutôt aux habitudes alimentaires de ces familles. Les gens au-dessus du poids normal sont généralement de forts mangeurs et les enfants suivent l'exemple des parents; le même fait se produit dans le cas contraire.

La hauteur de la taille subit l'influence de l'hérédité. Les parents à taille élevée ont ordinairement des enfants de haute taille. Il n'en est pas de même des personnes grasses; cet état ne dépend aucunement de l'hérédité mais bien plutôt de la façon de s'alimenter. En effet, quand une personne prend sans cesse de l'embonpoint, l'on peut conclure qu'elle absorbe plus de nourriture que son organisme n'en réclame.

Ce n'est pas un signe de santé que d'être trop gras et non plus d'être trop maigre. Après 40 ans, il est préférable de se tenir un peu endessous du poids normal; au point de vue santé, une taille svelte est sûrement l'idéal, mais il ne faut pas pousser l'excès jusqu'à l'émaciation.

Le meilleur poids pour une person ne est celui auquel elle jouit d'une bonne santé, et l'on constatera le plus souvent que ce poids se rapproche de la norme établie qui constitue les tables de poids.

Maintenant que nous savons que la vérification de notre poids est une mesure utile, nous nous demanderons comment nous pouvons l'effectuer de façon efficace. L'alimentation en est le premier élément de contrôle de notre poids. En effet, si nous voulons engraisser, mangeons plus de beurre de gras, de crème, de sucre et de céréales. Si au contraire nous désirons maigrir, réduisons dans nos menus la quantité de ces aliments et mangeons plutôt des fruits et des légumes. Il ne faut pas oublier, dans n'importe quel cas, que l'alimentation doit être bien ordonnée et balancée sans quoi notre santé en souffrira.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

LA POLITESSE A L'EGLISE

Voici une liste de manquements à l'étiquette religieuse dans nos églises dont nous avons tous été témoins :

—En entrant, faire semblant de prendre de l'eau bénite, mais avoir peur de se mouiller les doigts.

—Esquisser vaguement et rapidement son signe de croix et non le former sur soi avec le respect que réclame ce signe auguste.

—S'agenouiller, s'asseoir, se tenir debout dans une attitude nonchalante.

—Saluer du regard et du sourire une connaissance que l'on aperçoit dans l'église.

—Lier un bout de conversation.

—Tourner la tête, examiner longuement tous les détails de l'architecture de l'église.

—Arriver en retard, partir avant la fin.

—Regarder sa montre et avoir des airs ennuyés.

—S'examiner les ongles et les curer.

—Occuper dans un banc plus de place qu'il ne convient.

—Prendre la tête du banc et empêcher les autres d'entrer.

—Ne pas suivre les mouvements prescrits et rester assis sans motif quand on devrait être à genoux ou debout.

—Se précipiter à la Sainte Table avec une hâte exagérée.

—Voler le tour des autres au confessionnal.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 46

—Claude, fit la jeune femme, pense-tu qu'il peut y avoir des navigateurs en danger, ce soir ?... Songez-y... Quelqu'un qui serait sur le fleuve, au milieu de cette tempête !

—Impossible, Magdalena! Personne n'oserait se risquer, loin du rivage, à cette saison, sois-en assurée. Ainsi..

Soudain, le vent se tut; il se tut complètement. Le silence se fit, un silence sinistre; un silence qu'on eut dit rempli de menaces, et qui sembla effraye. Magdalena encore plus que le branle-bas de tout à l'heure. Instinctivement, Claude et Mme d'Artois avaient jeté sur les yeux sur la jeune femme. Ils la irent très-pâle; ils virent aussi de larges cercles noirs sous ses yeux terriblement effrayés.

Aussi naturellement qu'il le put, Claude quitta sa table à écrire; il s'approcha de sa femme et l'entoura de ses bras, puis il se mit à lui parler de choses et autres. Mme d'Artois laissa tomber son tricot sur ses genoux et ses yeux se fixèrent sur Magdalena, car, elle aussi, était très-inquiète au sujet de la jeune femme.

Le silence dont nous venons de parler, ne dura que quelques secondes. Le vent, qui semblait avoir réuni toutes ses forces durant cett ebrève accalmie se mit à gronder sourdement, mais au loin. Toup à coup, il se produisit des sifflements, des gémissements, des hurlements lamentables, qui paraissaient s'approcher bre fracas Les chassis et les portes toujours davantage. Ce fut un terrible *L'Aire* furent secoués comme sous la poussée de puissantes mains; les planches craquèrent, au point qu'on eut pu croire qu'ils allaient s'entr'ouvrir et que tous allaient être précipités dans le vide. Joignez à cela des cris et des piétinements; car le personnel de la maison, pris de panique, accourait vers la bibliothèque, dont les portes, ouvertes brusquement, livrèrent bientôt passage à Euphémie Cotonnier et aux domestiques affolés de peur.

—Que Dieu ait pitié de nous! cria Candide. C'est un tremblement de terre !!

—C'est la fin du monde! fit Rosine, en se signant.

—O mon Dieu! s'exclama Euphémie.

—Silence! ordonna Claude.

—C'est terrible, terrible! fit Euphémie.

—Encore une fois, je vous l'ordonne, silence! s'exclama Claude. Ce n'est qu'une sorte de cyclone que nous venons d'avoir, ne le comprenez-vous pas? C'est déjà passé. Ayez plus d'égard envers votre maîtresse ajouta-t-il, en désignant Magdalena; ne voyez-vous pas comme Mme de L'Aigle est effrayée ?

—O Madame, Madame! pleura Rosine, en s'approchant de Magdalena et s'agenouillant près de sa chaise-longue. Vous n'avez plus peur, n'est-ce pas, Magdalena ?... M. de L'Aigle vient de le dire, le danger, s'il y en a eu, est déjà passé.

—Pardonnez-moi, Madame ! fit Candide s'approchant, à son tour, de Magdalena. Nous sommes des égoïstes vraiment! ajouta-telle, tandis que des larmes coulaient sur ses joues. Nous aurions dû songer à vous tout d'abord. Votre frayeur est passée maintenant, n'est-ce pas, Madame ?

—Je n'ai plus peur du tout, Candide, répondit la jeune femme, avec un pâle sourire. Ne vous désolez pas ainsi, Rosine, reprit-elle, voyant la fille de chambre pleurer. Ce n'était qu'un coup de vent; tous, nous nous sommes effrayés à tort, évidemment.

—Pardonnez notre manque de tact fit Xavier, en s'adressant à Claude et à Magdalena. Combien nous regrettons...

—C'est bien, mes amis, n'en parlons plus dit Claude, et puisque Mme de L'Aigle est revenue de sa frayeur tout est bien qui finit bien, ajouta-t-il en souriant.

—Merci, Monsieur, répondit Xavier en se dirigeant vers la porte, suivi d'Euphémie Cotonnier et des domestiques.

—Monsieur fit Piétro, au moment de franchir le seuil de la bibliothèque, Eusèbe est de retour du village.

—Comment! s'écria Magdalena. Eusèbe est allé au village! Par ce temps !

—Eusèbe est allé au bureau de poste, ma chérie, répondit Claude en souriant. Le temps était beau lorsqu'il est parti. Magdalena... Piétro, ajouta-t-il en s'adressant à l'homme d'écurie, dites à Eusèbe d'apporter ici le courrier.

—Notre égoïsme est impardonnable, Madame! dit Rosine, au moment de quitter la bibliothèque et parlant au nom de tous. Mais...

—Non, mes amis, non! répondit Magdalena en souriant. Il n'y a rien d'impardonnable, ni de répréhensible dans ce que vous avez fait. On ne contrôle pas la peur, je sais... D'ailleurs, reprit-elle, avec cette amabilité et cette douceur qui la rendaient si chère à tous ceux avec qui elle devenait en contact, s'il était arrivé quelque catastrophe, tout à l'heure, il valait mieux que nous fussions ensemble, afin de pouvoir nous secourir les uns les autres.

—Merci, Madame! Et que Dieu vous bénisse pour votre bonté! s'écria Candide. Puis tous quittèrent définitivement la bibliothèque.

—C'est un ange que Madame! dit la cuisinière lorsqu'ils furent tous rendus dans le corridor.

—Un ange de douceur et de bonté! supplémenta Rosine.

—Euphémie Cotonnier eut un sourire méprisant.

—N'empêche que M. de L'Aigle ne nous a pas ménagés! dit-elle à sa tante. Si ses yeux eussent été des pistolets, je crois bien que nous serions morts maintenant. Il avait l'air tellement en colère, lorsque nous avons envahi la bibliothèque !

—Aussi, nous avons manqué de réflexion et de délicatesse, répondit Candide Nous aurions dû songer à Madame, dont la santé requiert tant de ménagement. Pauvre petite dame! Que les anges la protègent !

—Ah ! Bah ! fit Euphémie, en haussant les épaules.

—Perds-tu la tête, Euphémie! cria presque Candide.

—Ca m'ennuie, à la fin, tout ce train-train à propos de Mme de L'Aigle !

—Dans tous les cas, M. de L'Aigle avait raison d'être en colère contre nous tout à l'heure, fit Candide. Nous aurions pu faire un tort irréparable à Madame... Mais !... Elle aurait pu en mourir !

—Quelle tragédie! s'écria Euphémie, en éclatant de rire, au grand scandale de sa tante.

—Mais revenons à la bibliothèque où Eusèbe venait d'apporter le courrier.

—Une lettre pour toi, ma toute chérie, dit Claude en s'approchant de Magdalena. Je crois reconnaître l'écriture ajouta-t-il en souriant.

—C'est Thais qui m'écrit, répondit Magdalena Chère Thais !

—Voici aussi une revue, continua Claude, ainsi qu'un journal.

—Merci, mon Claude! répondit la jeune femme en décachetant sa lettre.

—Amerriez-vous jeter les yeux sur ce journal, Mme d'Artois ?

—Non, merci, M. de L'Aigle, répondit la dame de compagnie. Je n'aime pas à laisser mon tricot, car je tiens à terminer ce petit gilet ce soir, si possible.

—Ah! Je comprends! fit Claude en souriant, puis il retourna prendre place près de sa table à écrire et il se mit à dépouiller son courrier.

Tout en tricottant, Mme d'Artois observait Magdalena; elle la vit sourire en lisant la lettre de Thais.

—Cette bonne Thais m'annonce qu'elle m'envoie un colis par le prochain courrier, dit Magdaena soudain; elle ajoute que je devrais recevoir son envoi d'un jour à l'autre. Chère Thais !

—Bien sûr répondit Claude, souriant, à son tour.

—Et moi aussi je m'en doute, dit dit la jeune femme, avec quelque chose d'infiniment tendre dans le regard. Cette bonne Thais !

Elle ovrit ensuite la revue et la parcourut des yeux, s'arrêtant à quelques articles qui l'intéressaient et en faisant lecture à haute voix. Puis elle déplia le journal; du fautois pouvait voir l'entêt ede la pre teuil où elle était assise, Mme d'Armière page; un entête en lettres noires et grasses. Elle ne distinguait pas de quoi il s'agissait, car elle était légèrement myope, mais elle savait bien qu'il devait être question de quelqu'évènement à sensation.

Mme d'Artois venait d'abaisser les yeux sur son tricot, lorsqu'un cri retentit; ce cri, c'était Magdalena qui l'avait jeté :

—Claude !

En un clin d'oeil, Claude de L'Aigle et Mme d'Artois furent debout et en quelques enjambées, auprès de Magdalena. Ils virent la jeune femme les joues blanches comme de la cire, les lèvres aussi blanches que le reste de son visage; elle tendait vers son mari ses deux bras en un geste qui semblait implorer son secours ou sa protection. Soudain, ils la virent retomber sur ses coussins, les yeux clos, la bouche entr'ouverte; ils la crurent morte.

—Magdalena! cria Claude. Magdalena! O ma chérie! Ma bien-aimée! Qu'y a-t-il, mon Dieu? Qu'y a-t-il ?

—Elle s'est évanouie ! annonça Mme d'Artois. Vite, M. de L'Aigle! De l'eau! Du cognac !

Tout en frictionnant les tempes et les mains de la jeune femme, Mme d'Artois ne put s'empêcher de remarquer une chose; c'était que le journal, dont l'entête était, probablement, responsable de l'évanouissement de Magdalena, le journal, dis-je, avait glissé entre la chaise-longue et le mur.

Mais Claude revenait avec l'eau et le cognac, Mme d'Artois humecta les lèvres de Magdalena avec de la boisson; elle eut voulu lui en faire avaler au moins une gorgée, mais la jeune femme aviat les dents tellement serrées, qu'on n'eut pu en faire passer même une goutte. On dut se contenter de lui faire respirer le cognac, et lui en frictionner le visage et les paumes des mains... Ce fut inutile; Magdalena ne revenait pas de son évanouissement ; seulement des plaintes inarticulées s'échappaient, par moments, de sa bouche.

Soudain, on eut pu voir pâlir Mme d'Artois et la voir frisonner, tandis qu'une sueur froide inondait son front; elle venait de constater certains tressaillements chez la malade, et comme elle ne manquait pas d'expérience, elle croyait savoir ce que ces tressaillements voulaient dire.

—Un médecin! Vite! Un médecin, M. de L'Aigle! dit-elle à Claude qui, aussi pâle que la malade, ne cessait de se lamenter et de pleurer.

Claude tira le cordon d'une sonnette et Eusèbe arriva aussitôt dans la bibliothèque. En voyant l'état dans lequel était Magdalena, le domestique eut un geste désolé.

—Mme de L'Aigle... murmura-t-il.

—Vite, Eusèbe! cria Claude. Le médecin; celui de Saint-André! Selle Albinos et mène-le ventre à terre! O mon Dieu! O mon Dieu !

—Pauvre M. Claude! balbutia le domestique. Et pauvre petite Madame !

—Pourvu que le médecin soit chez lui... murmura Mme d'Artois, après qu'Eusèbe eut quitté la bibliothèque.

—Vous croyez Magdalena en danger, Mme d'Artois? demanda Claude, éclatant en sanglots.

—Hélas! je le crains, M. de L'Aigle !

—Que... Que craignez-vous? demanda-t-il

—Je n'ose exprimer mon opinion... Attendons le médecin.

—Attendre? Attendre? Quand la vie de ma bien-aimée est en jeu !

—Il n'y a pas autre chose à faire, M. de L'Aigle et...

—Oh! dit Claude, en marchant de long en large et se tordant les mains dans son désespoir. Qu'ai-je fait à Dieu, pour qu'il m'éprouve si affreusement.

—S'il vous plaît, ne parlez pas ainsi! implora Mme d'Artois. C'est... C'est blasphémer... presque... Il n'y a pas que les méchants et les coupables qui soient éprouvés, ici-bas, voyez-vous !... Et puis, nous sommes entre les mains de Dieu; le mieux, c'est d'avoir confiance en Lui et de le prier, si nous le pouvons. Lui seul est tout-puissant, ne l'oublions pas...

Après cela, Claude ne dit plus rien. Agenouillé près de la chaise-longue, il sanglotait tout haut, tandis que, dehors, la tempête de vent faisait rage. Mme d'Artois avait raison, tout à l'heure; il n'y avait qu'à attendre le médecin; oh! combien il lui tardait de le voir arriver !

On était allé à la recherche de Rosine, et tandis que la fille de chambre humectait de cognac les lèvres de la malade, Mme d'Artois éventait doucement la jeune femme ou bien lui frictionnait les paumes des mains. Mais, à quoi servait ?... Magdalena était toujours dans le même état. Il n'y avait pas à en douter... elle était en danger, et seul, le Grand Médecin pouvait la sauver. Inconsciemment, Mme d'Artois se mit à prier tout haut.